

Opérations, répressions, déportations 1944-1945

CNRD 2022

Magazine réalisé par les 3E-3F



Figures locales de la Résistance dans la région de Lamballe



L'Occupation et la Résistance à Lamballe

Les élèves de 3E et 3F ont mené un travail d'investigation dans leurs communes pour présenter des Résistants locaux.



Les temps forts du CNRD 2022

Cinéma, exposition, témoignages, visite au Musée... Découvrez également les temps forts de la préparation du CNRD.

Concours National de la Résistance et de la Déportation 2022

Les figures de la Résistance locale

Les élèves de 3E et 3F participent au Concours National de la Résistance et de la Déportation (CNRD), dont le thème est "1944-1945 La Fin de la guerre : Les opérations, les répressions, les déportations et la fin du IIIème Reich".

A cette occasion, leurs professeurs, Mme Robert, professeure d'histoire, Mme Guihard, professeure de français et Mme Le Morzadec, professeure documentaliste, ont décidé de travailler sur ces thématiques d'un point de vue local.

Les temps forts

Tout d'abord, les élèves sont allés au cinéma Le Penthièvre visionner le film Le réseau Shelburn, de Nicolas Guillou, le vendredi 25 février.

Ce fut le point de départ d'une investigation dans leurs communes pour partir à la recherche des combattants, des résistants, des prisonniers, des hommes partis au STO, etc... qu'ils ont ensuite présenté aux classes concernées.

Le jeudi 3 mars, ils ont reçu Mme Basset, petite-fille de Henri et Elise Le Texier, résistants de la commune de Saint-Glen ayant sauvé et accueilli le sergent américain Sylvester Hortsman en 1943. Pour cet acte, le couple Le Texier ainsi que Jean et Suzanne Le Bel de Penguily, Anne-Marie Milon, Marie Rouxel-Bertin, Henri Clément, Marie-Ange Macé et Eugène Henry ont été déportés dans des camps dont certains ne sont pas revenus.

Les élèves ont pu également bénéficier de l'éclairage de M Jimmy Tual, membre de la Fondation pour la mémoire de la déportation qui leur a présenté l'occupation allemande de la ville de Lamballe, les répressions, les opérations et l'organisation de la Résistance menant au départ des Allemands.



Le lundi 14 mars, les classes se sont rendus au Musée de la Résistance en Bretagne, à Saint-Marcel (56).

Le vendredi 18 mars, ils ont reçu M. Courcier, résistant de La Guerche, ayant participé au parachutage de Drouges et rejoint le bataillon du Général Leclerc.

Tous ces travaux et échanges les mèneront à composer l'épreuve du concours 2022. Ce magazine retrace les découvertes et connaissances acquises à l'occasion de ce travail interdisciplinaire.

Le 14 mars, les 57 élèves de 3E-3F se sont rendus à Saint-Marcel.

Le réseau Shelburn

Le vendredi 25 février, les classes de 3E et 3F du collège Sacré-Coeur de Lamballe ont été au cinéma Le Penthièvre pour regarder le film "Le réseau Shelburn", retraçant l'histoire d'un des plus grands réseaux de Résistance de Bretagne.

"Le Réseau Shelburn" a été réalisé par Nicolas Guillou en Bretagne. Dans le film, on peut par exemple apercevoir la plage Bonaparte de Plouha. En raison d'un faible budget, le tournage a dû s'étirer sur plusieurs années, de 2014 à 2018, pour une sortie au cinéma en janvier 2020.

Résumé

Le réseau Shelburn a été créé en 1943 pour aider les aviateurs Anglais qui souhaitent quitter le territoire Français par les côtes Bretonnes. Pour cela, Marie-Thérèse Le Calvez, résistante depuis les premiers jours de l'Occupation, et tout le réseau organisait leur départ nocturne. Pour annoncer la nuit du départ, les Alliés déclaraient à la BBC (radio britannique Alliée) "Bonjour à tous à la maison d'Alphonse". Mais bien sûr tout cela était sous la menace permanente allemande et des miliciens Français. Chaque jour était une épreuve car les Résistants menaient une double vie.

Critique du film

Le film est très réaliste, notamment les scènes de combats. Les acteurs étaient très investis et se sont donnés les moyens pour réaliser ce beau film.



[Affiche du film avec Alexandra Robert \(Marie Thérèse Le Calvez\)](#)

<https://fr.web.img4.acsta.net/pictures/19/04/05/16/25/0487446.jpg>



L'engagement et le parcours d'un jeune résistant : **Georges Courcier**

Monsieur Georges Courcier, âgé aujourd'hui de 98 ans, est venu témoigner auprès des élèves de son engagement et de son parcours atypique dans la Résistance alors qu'il n'avait que 18 ans.

Nul doute que les collégiens n'oublieront pas cette belle rencontre avec Georges Courcier.

Son engagement commence comme beaucoup de jeunes sous la France occupée, il va refuser le STO (le service du travail obligatoire) et en 1944, il entre dans le réseau de résistance « libé nord » de Rennes.

Georges est originaire de la Guerche de Bretagne. Ce réseau doit organiser la réception des armes et des munitions à Drouges. Mais tous les membres du réseau seront arrêtés sauf Georges qui était hébergé dans un grenier annexe du domicile du chef du réseau. Georges quitte Rennes et se réfugie à la Guerche dans une ferme et rejoint les FTPF (Francs Tireurs et partisans français) de

haute Bretagne avec pour chef le commandant Tanguy.

Afin d'aider au débarquement et afin de retarder les renforts allemands, les parachutages d'armes aux maquis s'intensifient. La Guerche est un haut lieu stratégique des parachutages pour les Alliés. Le 14 juillet 1944, le parachutage sur Drouges est signalé aux résistants par la BBC sous le code «Les enfants font les courses au village». Georges fait partie des Résistants qui attendent la nuit le parachutage. Soixante quinze containers et trente cinq colis ont été parachutés en cinquante minutes !



La région est libérée en août 1944 et l'histoire de Georges dans la Résistance aurait pu s'achever ainsi mais non! Au moment de la libération de la Guerche, le Général Leclerc stationne à côté de la Guerche et Georges est recruté pour rejoindre la célèbre division blindée. Il est envoyé en Normandie afin de s'entraîner.

Il suivra la 2^{ème} DB lors de la libération de Paris, fera la bataille des Ardennes... et ira jusqu'en Allemagne.

Georges conduisait les camions indispensables au ravitaillement de cette 2^{ème} DB, il a côtoyé à cette occasion Jean Marais,...

Georges a chanté le chant de la 2^{ème} DB en cette après midi du 18 mars 2022 avec ferveur et fierté. Ce fut un honneur de l'avoir à nos côtés et d'entendre ce témoignage vivant. Merci encore à ce grand monsieur qui s'est illustré héroïquement dans une période compliquée de notre histoire.



Les temps forts en photos



Mme Basset, petite fille de Henri et Elise Le Texier, est venu témoigner de l'engagement de ses grands-parents.



Jimmy Tual leur a présenté l'Occupation et la Résistance à Lamballe.



Le 14/03, les élèves ont eu la chance de visiter le Musée de la Résistance en Bretagne à Saint-Marcel (56).



Les élèves ont pu observer de véritables uniformes et objets datant de la libération de la Bretagne.



Ils ont pu découvrir les techniques de cryptographie utilisées pendant la Seconde guerre mondiale.



Point d'orgue de la préparation du CNRD 2022, le témoignage du Résistant Georges Courcier.

Saint-Glen

Annick Prigent, sauvetage d'un aviateur américain

Annick Prigent, née en 1922 à Lamballe, a alors en mars 1943 21 ans lorsqu'elle fait le choix de venir en aide à un aviateur Américain dont le bombardier avait été abattu par les Allemands. Elle ne se doutait pas que cela allait changer sa vie.

Sauvetage d'un aviateur américain

En mars 1943, avec son mari et un petit groupe d'habitants de Saint-Glen et Lamballe, Annick est venue en aide à un aviateur Américain, parachuté dans un bois entre Trébry et Saint Trimoel. Un mois plus tard les Allemands remontent la filière...



https://static.timesofisrael.com/fr/uploads/2015/04/Bundesarchiv_Bild_183-1985-0417-

Citations et anecdotes

Camp de Ravensbrück :

"Nous avons subi les privations, les humiliations, les coups, les appels sans fin, debout, dans le froid glacial"
Annick Prigent

Camps de Flussbach :

"La nourriture manquait, nous n'étions pas bien traitées, nous souffrions du froid... Mais c'était le paradis comparé à ce qui nous attendait ensuite... "
Annick Prigent

Après sa libération du camp de Mauthausen le 22 avril 1945, Annick apprit que son passage à la chambre à gaz était prévu le 25 avril.

Arrestations, déportation et retour des camps

Ce jour-là, dix personnes dont Annick et son mari sont arrêtés. Du camp de Flussbach elle est emmenée avec d'autres prisonnières au camp de Ravensbrück. Là-bas, Annick, matricule 78200, s'occupait de décharger les wagons, elle a d'ailleurs confié que pendant le tri de ces wagons elle volait des vêtements en cachette pour les donner aux autres prisonnières. Les déportées sont ensuite transférées au camp de Mauthausen puis libérées le 22 avril 1945 par la Croix Rouge.

Après la guerre, Annick Prigent, a reçu de nombreuses distinctions comme la Légion d'honneur ou la Médaille des résistants. Malgré sa douleur; Annick a toujours accepté de témoigner. Elle a assisté à des commémorations à Lamballe ainsi qu'à l'exposition sur les 70 ans de la libération. Elle est malheureusement décédée le 9 mai 2020, à l'âge de 98 ans. Pour lui rendre hommage, la maison des associations à Maroué a été baptisée la salle "Annick Prigent".



Annick Prigent lors d'une commémoration

<https://www.letelegramme.fr/ar/>

Saint-Glen

Les LE TEXIER, une famille dans la résistance

Le 8 mars 1943, un aviateur blessé est trouvé par Henri Clément dans le bois du Bé.

Qui est-il ? Qui va l'aider ? Que va t-il se passer ? Nous répondrons à ces questions dans cet article.

Le sauvetage de l'aviateur

Sylvester Horstmann est un aviateur américain qui s'est écrasé le 8 mars 1943 à Trébry au bois au Bé. Il sera repéré et aidé par Henri Clément et son épouse.

Henri Clément décide tout d'abord de le conduire à la ferme de Pierre et Adèle Corbel. Il échange son uniforme pour des vêtements civils et on lui prête un vélo pour regagner Saint-Glen.

Le sergent Horstmann et ses accompagnateurs Henri et Annick Clément sont obligés de s'arrêter chez Marie-Ange Macé car l'aviateur est à bout de force. Il passera la nuit dans une étable.

La menace des Allemands recherchant l'aviateur pousse Henri Clément à amener le soldat

chez Henri et Elise Le Texier, qui cachent le soldat au bois de la Perrière le temps de trouver une solution.

Anne-Marie Milon accepte alors de l'héberger.

De par leur profession de commerçants, les familles Clément et Le Texier, ne pouvaient pas proposer une cachette au soldat.

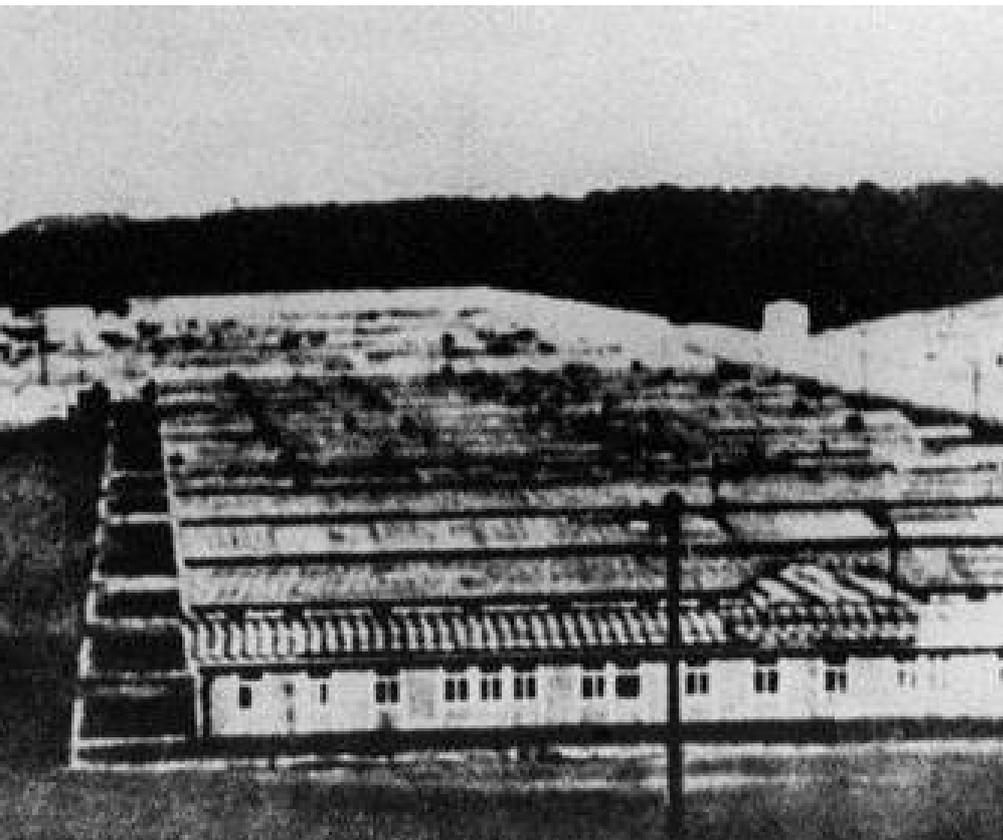
Pour organiser l'évacuation de Sylvester Horstmann, Henri Le Texier prend donc contact avec Jean Le Bel de Penguilly et son épouse.

Ils décident alors d'héberger l'aviateur chez eux, au Château de Penguilly. Plus tard, ils se mettent en relation avec le réseau Ker, pour exfiltrer l'aviateur vers l'Angleterre.

Le soldat est ensuite confié à Marie Rouxel-Bertin puis il rejoint Rennes où il est pris en charge par le réseau.

Le sergent sera malheureusement arrêté à Rennes avec des membres du réseau. Cela permet aux Allemands d'arrêter de nombreux Résistants et remonter toute la filière.

Ni Suzanne Le Bel, ni Henri Le Texier, ni aucune autre personne arrêtée ne pouvaient s'imaginer ce qui allait les attendre : ils seront tous maltraités, brutalisés et connaîtront l'horreur des camps.



La rubrique info

- Toutes les femmes arrêtées seront transférées dans l'enfer du camp de Ravensbrück, en Allemagne. Elles y connaîtront la faim, les coups, le froid glacial de la Baltique, la mort et tant d'autres horreurs.

- La Résistance est le fait de s'opposer à l'occupant et de ne pas céder à l'opposant.

*Camp où les femmes ont été internées.
<https://www.google.com/search?q=camp+RAVENSBRUCK&client=firefox>*

Penguilly

Une vie de château

Jean Le Bel de Penguilly est né le 28 janvier 1894 à Penguilly, il est comte. Suzanne Cusson est née le 8 avril 1905 à Lamballe. Ils se marient le 14 janvier 1936 à Paris. Mme Cusson devient Le Bel de Penguilly et comtesse. Ils résident au château de Penguilly.

L'affaire de St-Glen

En mars 1943, un raid américain vole vers Nantes. Les Allemands les attaquent et un avion est touché et commence à se diriger vers le sol. Les Américains ont sauté en parachutes. Certains sont abattus, deux survivent. Un Américain est touché et se cache au bois au Bé entre Saint-Glen et Trébry. M. Clément va lui venir en aide et le loger tout d'abord chez lui.

Puis il sera logé chez M. et Mme Le Texier puis chez Mme Milon. L'Américain est ensuite envoyé dans une ferme.

Enfin, M. Clément va solliciter l'aide de M. et Mme Le Bel qui vont loger l'aviateur au château. Mme Le Bel va l'accompagner à Rennes où il va rejoindre un groupe de résistants qui renvoie les aviateurs en Angleterre.

M. et Mme Le Bel de Penguilly, des nobles qui résistent

M. et Mme Le Bel de Penguilly sont comte et comtesse. M. Le Bel est le maire de Penguilly en 1943. En mars 1943, ils entrent en résistance. Mais qu'ont-ils fait pour y entrer ? Ont-ils été arrêtés ? Découvrez-le en lisant cet article.



Mme Le Bel de Penguilly

https://www.memorialgenweb.org/memorial3/html/fr/photo_ind.php?id=bp-3333852.jpg

Le château de Penguilly



[https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Fichier:Ch%C3%A2teau_de_La_Sauldraie_\(Penguilly\).jpg](https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Fichier:Ch%C3%A2teau_de_La_Sauldraie_(Penguilly).jpg)

Arrestation et déportation

Le 9 avril 1943, les Allemands débarquent au château de Penguilly et arrêtent Suzanne Le Bel. Quatre jours plus tard, M. Le Bel est arrêté. Mme Le Bel est emmenée dans beaucoup de prisons. Elle finit par arriver au camp de Ravensbrück avec le matricule « 78241 ». Puis, elle est déportée à Mauthausen avec le matricule « 1248 ».

Elle est évacuée de justesse par la Croix-Rouge trois jours avant la chambre à gaz. Elle retourne au château et meurt des suites de sa déportation le 24 mai 1945. Elle a la notion « Mort pour la France ». M. Le Bel est passé dans plusieurs prisons et camps comme celui d'Hinzert ou bien Dieburg-Rodgau où il est libéré par les Alliés. Il meurt des suites de sa déportation le 26 octobre 1946.

LAMBALLE

La **Résistance** vue par Marie Rouxel-Bertin

Marie Rouxel-Bertin tient l'hôtel Bertin à Lamballe. Elle est un maillon du réseau "Evasion" de Quimper, mais elle est arrêtée et déportée dans différents camps. Quelle est son histoire ?

Une commerçante de Lamballe
Le 28 avril 1899, à Lamballe, Marie-Joseph Langlais donne naissance à Marie Bertin. Elle se marie le 27 mai 1919 avec le lieutenant de cavalerie Eugène Rouxel. Suite au décès de celui-ci, le 8 juillet 1933, elle est veuve et élève seule ses quatre enfants. Marie Rouxel-Bertin est gérante de l'hôtel Bertin.



<https://www.letelegramme.fr/images/2019/08/08/hotel-bertin-boulevard-jobert.jpg>

« Nous ne sommes plus des personnes humaines, seulement du bétail. Un tatouage, c'est indélébile. » Simone Veil

L'hôtel Bertin

Marie Rouxel-Bertin a repris l'hôtel Bertin que sa mère tenait. Elle est propriétaire et exploitante de cet établissement situé en face de la gare de Lamballe. Cet hôtel restaure et loge les voyageurs qui passent par Lamballe pour des raisons professionnelles, commerciales ou autres. De plus, sous l'Occupation, la moitié des chambres est réquisitionnée par les Allemands. Certains aviateurs alliés y sont également cachés.

Une femme d'honneur

En 1942, Marie Rouxel-Bertin, rejoint le réseau "Evasion" ¹ de Quimper. De 1942 à 1943, Marie Rouxel-Bertin héberge des aviateurs anglais et américains. La résistante cache un officier américain le 8 mars 1943, celui-ci est soigné puis acheminé en train à Rennes. Mais l'officier est arrêté par la Gestapo². Cette dernière trace son chemin et retrouve les Résistants qui l'ont aidé.



<http://www.alp22400.net/personnalites/p356.pdf>

DICO

¹ **Réseau** : groupe de résistant(e)s

Exemple : le réseau Shelburn

¹ **Réseau Evasion** : réseau pour l'accueil, l'acheminement et le rapatriement des aviateurs alliés tombés ou parachutés en France.

² **Gestapo** : police politique au service de l'Allemagne nazie.

³ **Hôtel de la Tour Pointue** : ainsi surnommée la prison de Rennes au moment des faits.

⁴ **"Nacht und Nebel" (Nuit et Brouillard)** : convoi dont les passagers sont conduits directement aux chambres à gaz.

⁵ **Bloc des mourants** : bloc des femmes incapables de travailler dans un camp de concentration.

LAMBALLE



La descente aux enfers

Marie Rouxel-Bertin est arrêtée le 10 mai 1943 avec trois autres femmes résistantes. Elle est incarcérée à la prison de Saint-Brieuc puis à l'Hôtel de la Tour Pointue³.

Elle subit des interrogatoires menés par la Gestapo. Le 6 juillet 1943, elle transite par la prison de Fresnes, à Paris, puis le 8 juillet fait partie du convoi "Nacht und Nebel"⁴ en direction de l'Allemagne.

Ce convoi s'effectue en plusieurs étapes : Aix-La-Chapelle, Cologne puis Flussbach et finalement le camps de concentration de Ravensbrück. Elle y est immatriculée 78245 et conduite dans le "bloc des mourants"⁵.

<https://th.bing.com/th/id/OIP.z5saa7vQtBT3mq14gGSDNgHaEK?pid=ImgDet&rs=1>



Médaille de la Résistance

De là à Mauthausen, qu'elle intègre le 14 avril 1945, Marie Rouxel-Bertin est libérée par la Croix rouge le 22 avril 1945, à 3 jours de l'extermination totale du camp, prévue le 25 avril. Elle rentre très affaiblie chez elle le 1^{er} mai 1945. Des suites de sa déportation et des expériences qu'elle a subies, Marie Rouxel-Bertin décède le 23 janvier 1947.

Les distinctions honorifiques

La Résistante reçoit la Médaille de la déportation, la Médaille de la résistance et Medal of freedom.

Quinze ans après son décès, le conseiller municipal Pierre Réhel décide de lui rendre hommage en baptisant la rue en face de notre collège Sacré-Cœur de son nom : rue Marie Rouxel-Bertin.



<https://www.stleger.info/les72StLeger/region9/images/86b%20-%20auschwitz/86b---wagons.jpg>

Lamballe

La folle histoire de René Charpentier

René Charpentier est un de ces hommes résistants qui, durant la Seconde Guerre Mondiale, ont permis à la France de rester un pays Libre. Quels ont été ses actes de résistance ? Comment se sont déroulées sa perquisition, son arrestation, sa déportation ? Nous allons découvrir sa vie.



Ses actes de résistance : René Charpentier a participé à la Résistance par de petits actes : il a tout d'abord refusé de collaborer avec les Allemands en cachant un fusil démonté et un tampon de mairie qu'il utilisait pour les faux papiers. Il a aussi été en relation avec la Résistance Lamballaise en fabriquant les faux papiers nécessaires. Il a pu les réaliser grâce à son poste de secrétaire de mairie.

Photo de René Charpentier dans les années 1940.

La perquisition, son arrestation :

Mi-juillet 1944, plusieurs soldats allemands, arrivent au domicile familial des Charpentier. René est arrêté et emmené à la Standortkommandantur de Lamballe. Quelques temps plus tard, deux Allemands arrivent chez lui et essaient de perquisitionner sa maison. Grâce à l'aide de sa fille ainsi que de sa femme, la perquisition ne donna rien.

Malheureusement, René fut arrêté puis déporté.

Sa déportation:

Tout d'abord, il est emprisonné le 2 août 1944 à la prison Jacques Cartier. Puis il est déporté par le dernier train parti de Rennes (convoi appelé le train Langeais) jusqu'au Fort d'Hatry à Belfort (90). Il fut libéré un mois après son incarcération pour manque d'informations. Il revient en Bretagne fin août 1944 avec des marques de coups, amaigri, faible et traumatisé.

La Résistance, une histoire de famille:

Le nom de Charpentier est tragiquement connu localement, son frère Yves ayant lui aussi participé à la Résistance. Malheureusement il sera arrêté, torturé et finalement fusillé par les Allemands. Il était alors âgé de 22 ans.

René, quand à lui, a réussi à échapper à la mort malgré son implication au sein de la Résistance.

René finira par décéder le 26 juin 1980 à Lamballe à l'âge de 68 ans.

<http://memoiredeguerre.free.fr/convoi44/fiches/charpentier-rene.htm>

LAMBALLE

Yves Charpentier

Un résistant qui a donné sa vie pour la France

Yves Charpentier est né le 6 août 1922 à Lamballe. C'est le fils d'un tailleur de pierre pour les monuments funèbres, son père s'appelle Louis Charpentier et sa mère Mary Riot. Il a un frère résistant tout comme lui, il s'appelle René Charpentier.

En 1940, il entre dans les fusiliers marins. En avril 1940, il participe au débarquement des troupes françaises en Norvège.

Le 27 novembre 1942, il sabote la flotte Française à Toulon. Après la démobilisation, il s'engage dans la Résistance à Lamballe dans le maquis de la Malhoure, il participe à différentes actions de Résistance telles que des sabotages, la récupération d'armes... Mais il aidera aussi des Américains à se cacher (Franck Lee et Richard Gordon).



Yves Charpentier

<https://maitron.fr/>

BIOGRAPHIE

Yves Charpentier naît le 6 août 1922 à Lamballe et meurt tragiquement à l'âge de 22 ans le 10 juillet 1944. Il a donné sa vie pour la Libération de la France. Il refuse l'Occupation allemande durant la Seconde Guerre Mondiale (1939-1945).

Il faisait partie des fusiliers marins puis en 1944, il rejoint le Maquis de la Malhoure où il meurt en héros.

Pour honorer sa mémoire, une rue à Lamballe lui est dédiée ainsi qu'une plaque commémorative à l'entrée de notre collège car il y était élève mais aussi un monument aux fusillés au bois de la Malaunay : son nom y est gravé.

LEXIQUE:

Les Fusiliés marins sont des militaires qui interviennent sur terre, en mer ou en zone littorale.

Une mort tragique

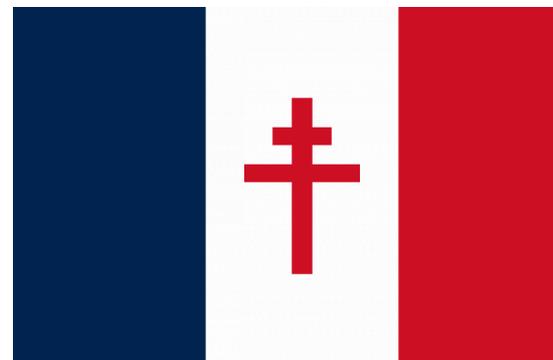
Le 24 juin 1944, Yves et deux autres Résistants partent en mission pour récupérer de l'essence. Ils vont récupérer 200 litres d'essence mais ils sont arrêtés à la Malhoure, les Allemands bloquent la sortie. Le conducteur tente de franchir le barrage mais il n'y arrive pas. Ils vont ensuite fouiller le véhicule où ils vont trouver un pistolet sous le siège d'Yves Charpentier et un autre pistolet caché dans ses chaussettes. Le conducteur André Pitard va s'enfuir, il prend quelques balles dans le dos mais poursuit son chemin.

Un autre destin attend Yves et Jean Caro, son ami résistant : ils sont interrogés puis torturés mais ne parleront pas. Le 10 juillet 1944, vers 6h30, il est emmené ainsi que seize

autres personnes au bois de Malaunay où ils ont été fusillés. Leurs corps sont retrouvés le lendemain dans des états horribles et mutilés. Ils sont exhumés. Le cousin d'Yves Charpentier (Mr Riot) le reconnaît grâce à ses vêtements. Il est enterré à Lamballe en compagnie d'Henri Avril.

Qu'est-ce que la Résistance ?

La Résistance est l'ensemble des mouvements et réseaux secrets durant la Seconde Guerre Mondiale pour lutter contre la collaboration et l'Occupation de la France. Cela consiste à faire des sabotages, de cacher des parachutistes, de recevoir des armes, écouter la radio Londres et transmettre des informations. La croix de Lorraine est son symbole.



Drapeau de la Résistance (croix de Lorraine)
www.superprof.fr %2Fressources%2Fscolaire%2Fhistoire%2Fcourse-hist6%2F3eme-hist6%2Fmouvement-revolte-

LANDEHEN

Jean Caro, la mission de trop...

Jean Caro est né à Landéhen le 31 mai 1923 et mort massacré le 11 juillet 1944 à Malaunay en Ploumagoar. Il était célibataire. C'était le fils de Joseph Caro et de Marie Martin.

Avec ses deux frères, il rejoint le bataillon Gilles créé en septembre 1942. Le 6 juin 1944, le commandant Gilles décide de créer un maquis aux Petites Rosaies à La Malhoure.

En attendant un prochain parachutage d'armes, le Bataillon Gilles multiplie les actions : retournement de pancartes, sabotages, attaques, récupération et évacuation de deux aviateurs alliés malgré leur manque d'armement et d'équipement. Ils sont victimes d'une délation. Des soldats arrivent à Lamballe pour attaquer le maquis des Petites Rosaies.



Portrait de Jean Caro <https://maitron.fr/IMG/jpg/caro-jean.jpg>

Après sa mort

En 2019, par exemple, la cérémonie de commémoration du 8 mai 1945 a permis de mettre à l'honneur le porte-drapeau de l'association des anciens combattants d'Equemauville. En effet, Jacques Collard, président de l'association, a remis à Jean Caro, un diplôme d'honneur pour cinq ans de service.

L'emprisonnement de Jean...

Le **24 juin 1944** à La Malhoure, le lieutenant André Pitard part en voiture avec deux volontaires (Jean Caro et Yves Charpentier) pour une mission à Tramain : vol dans un dépôt d'essence. Dans l'après-midi, ils reviennent vers le maquis. Au bourg de La Malhoure, un paysan leur fait signe mais ils ne s'arrêtent pas. Un groupe de soldats à la recherche de maquisards les interceptent et contrôlent la voiture. L'officier allemand aperçoit alors un revolver qui a glissé sur la banquette. André Pitard réussit à s'enfuir mais est gravement blessé par balles aux cuisses.

Les Allemands trouvent deux pistolets automatiques, une cartouche un étui et un ceinturon dans la voiture.

Jean Caro et Yves Charpentier sont arrêtés, emmenés à la gendarmerie de Lamballe, au camp du Chalet à Maroué puis torturés à Saint-Brieuc. Ils sont emprisonnés le **26 juin** au quartier allemand de la maison d'arrêt de Saint-Brieuc. Le lieu du massacre est inconnu.

Ils arrivent dans la forêt de Malaunay à Ploumagoar vers 8h. Un témoin entend trois coups de feu... Tous étaient morts.



Maison d'arrêt de Saint-Brieuc
<https://www.google.com/a-i&url=https%3A%2F%2Fwww.ouest->

Le drame du Plessix

Le jour où trois innocents ont trouvé la mort

Le 29 Juillet 1944, trois personnes tombent sous les balles allemandes. Que s'est-il passé ? Pourquoi ? Ce sont ces questions que nous tenterons d'élucider dans cet article.

Nous sommes le 29 Juillet 1944 à Maroué, c'est le jour des moissons et les cultivateurs rentrent chez eux avec leurs faucilles sur le dos vers 21h45 (après le couvre-feu), après avoir partagé une dernière bolée de cidre. Tout à coup, deux véhicules allemands surgissent. Jean Baptiste Houzé aperçoit les Allemands en premier et alerte les autres. Seul Emmanuel Le Gall n'a pas le temps de se mettre à couvert et lève les mains en l'air. Les Allemands, pensant être tombés sur des Résistants leur tendant une embuscade, ouvrent le feu.

Le drame

Emmanuel Le Gall a les jambes brisées par les balles.

Toutes les autres personnes tentent de s'abriter derrière des arbres, dans des fourrés de ronces ou à couvert derrière des tas de terre. Jean Baptiste Houzé rampe jusqu'à la maison d'un vieil homme à demi-paralysé et alité. Les Allemands lancent alors une grenade par la fenêtre. Jean Baptiste Houzé, protégé par un mur ne souffre que de blessures superficielles et légères, ce qui n'est pas le cas du vieil homme qui baigne dans le sang.

Une nouvelle tragédie se produit quelques instants après. Le jeune François Minier, alors âgé de 7 ans, est abattu froidement d'une balle dans la tête par un officier allemand alors que le jeune garçon se cachait.

Après avoir lui aussi frôlé la mort, Robert Guiho explique aux Allemands que ce qu'ils ont pris pour des armes (en l'occurrence leurs faucilles) n'étaient en fait que des outils agricoles. Les Allemands comprenant alors l'ampleur de leur méprise, disent aux habitants de s'occuper des blessés.

Les Allemands partis, les voisins accourent à la ferme des Langlais. En apprenant la mort de son fils, la mère de François Minier pousse un cri terrible, tout comme Charles Langlais quand il apprend la mort de son meilleur ami.

Les suites de l'affaire

Suite à cette affaire, un témoin est appelé à la kommandantur de Lamballe. L'interprète (présent sur les lieux du drame) demande alors au témoin ce qu'il s'est passé ce samedi soir. Le témoin répond :

- " Pourquoi vous le raconter, vous l'avez vu comme moi vu que vous y étiez ? "

L'interprète désigne l'officier meurtrier en demandant au témoin si c'était cet homme le responsable du meurtre de François Minier. Le témoin acquiesce. L'officier répond alors cette phrase : " J'ai donné des ordres, mais pas une balle n'est sortie de mon arme. "



*La maison de Charles Langlais,
ami du petit François Minier,
mort dans le drame*

Lamballe: Henri Avril, une forte personnalité

Fils d'un instituteur, Henri Avril fréquenta le collège de Lannion, puis le lycée de Rennes. C'était un bachelier en philosophie, il obtint le prix Souvestre en première et entra à l'École supérieure de Saint-Cloud pendant deux ans. Également titulaire du certificat des écoles et d'EPS, c'était un professeur à l'École d'instituteurs de Saint-Brieuc.

Il fut mobilisé dans l'armée, le 3 août 1914 à Nancy, et fut sept fois blessé. Puis démobilisé comme capitaine, alors qu'il commandait les troupes postées à Aix-la-Chapelle, il accepta l'intérim de directeur de l'École. Pendant la guerre, en mars 1917 à Canihuel il s'était marié avec une professeure de lettres. Henri Avril réintégra l'enseignement et devint directeur sportif de Lamballe en mai 1924.

Il avait envisagé de prendre sa retraite en 1941 mais ne le fit pas car il n'accepta pas l'occupation de son pays. L'internat de son établissement fut utilisé pour servir d'hôpital puis de camp pour les troupes allemandes. Pendant l'été 1943, il fut contacté par Yves Lavoquer, professeur de Lettres au lycée de Saint-Brieuc, militant socialiste et un des responsables de Libération-Nord. D'après le témoignage de ce dernier, Henri Avril accepta immédiatement de participer à l'unification des forces de la Résistance. À la fin de l'année 1943, il s'intégra dans la clandestinité à un comité de coordination, où il représentait le Parti radical-socialiste. Il assuma cette fonction dangereuse jusqu'à la Libération. Lamballe sera libérée le 5 août 1944.

Il a négocié le départ des Allemands de Lamballe sans combats ni répressions.

Le président du CDL joua le principal rôle modérateur dans les semaines qui suivirent la Libération. Il désamorça plusieurs conflits locaux, notamment à Dinan, quand des résistants s'opposèrent au retour d'un ancien député-maire, radical-socialiste. Il dénoua plusieurs crises liées à l'épuration et à la réorganisation municipale et présida avec autorité le CDL.

En novembre 1944, il avait été affecté provisoirement par son ministère pour s'occuper de l'épuration administrative. Le 8 février 1945, il présida donc à Saint-Brieuc un congrès départemental des comités de libération locaux. Mis à la disposition du ministère de l'Intérieur, Henri fut nommé préfet délégué des Côtes-d'Armor le 21 juin 1945. Il demeura préfet des Côtes d'Armor jusqu'à sa mort en 1949.

Le Préfet Henri Avril inaugure la plaque commémorative dédiée au réseau Shelburn à l'anse Cochat, à Plouha.



<http://www.absa3945.com/Avions%20divers/Dossier%20evasions/shelburn.htm>

En bref

Henri Avril né le 4 décembre 1888 à Cavan en Côtes-d'Armor et mort le 17 janvier 1949 à Saint-Brieuc. Il a été professeur, résistant civil, député (1919-1924), président du Comité départemental de Libération (CDL) des Côtes-d'Armor et préfet. Sa forte personnalité, ses grosses moustaches de Gaulois et sa popularité après 1945 avaient marqué l'histoire politique des Côtes d'Armor. Son nom fut donné au lycée et au centre médical de Lamballe.

LAMBALLE

Joseph Vieuxloup, mort en Héros



<http://cerp22.free.fr/Lieuxdememoire22/Moncontour/Moncontour%20La%20Vallee/1.html>



<https://www.letelegramme.fr/cotes-darmor/lamballe-armor/6-aout-1944-il-y-a-75-ans>

Le saviez-vous ?

Fils d'Emmanuel Vieuxloup et d'Aline Gouret, Joseph Vieuxloup est né le 9 février 1921 à Lamballe (Côtes d'Armor), ils demeuraient rue du bout du Val à Lamballe tous les trois. Il était peintre dans le bâtiment aux entreprises RAGEOT.



<http://cerp22.free.fr/Lieuxdememoire22/Moncontour/Moncontour%20La%20Vallee/1.html>

Joseph Vieuxloup était un réfractaire au STO (service de travail obligatoire, il devait aller travailler en Allemagne), il a rejoint le bataillon Gilles au maquis de Trégenestre. Lors de sa première mission, les maquisards tendent une embuscade le 13 août 1944 contre des soldats allemands dans le secteur de Trégenestre et Quesoy (Côtes-du-Nord aujourd'hui appelées Côtes d'Armor), la plupart d'entre-eux lèvent alors les bras et jettent leurs armes.

Joseph Vieuxloup, qui pensait que tous les soldats s'étaient livrés, se mit alors

à découvrir. Un autre soldat embusqué dans un fourré qui ne voulait pas se rendre lui tire dessus, Joseph est alors gravement blessé et est évacué à l'hôpital de Moncontour.

Malheureusement, il y décède à 18h30. Il est tué le 13 août 1944 à Trégenestre (Côtes d'Armor). Joseph Vieuxloup avait 23 ans et son nom figure aujourd'hui sur le monument de la Vallée en Moncontour.

Photo1 : monument de la Vallée en Moncontour

Photo2 : photo de Joseph

Photo3 : libération de Lamballe

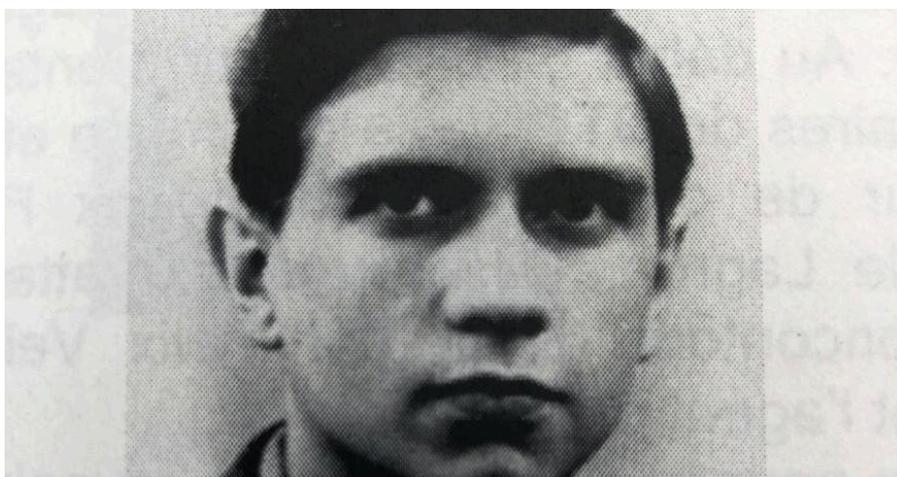
QUESSOY

Jean Pinault, héros de la Résistance de Quessoy

Jean Pinault est né le 27 octobre 1922 à Jouy, dans l'Eure. Fils de Raymond Pinault et de Jeanne Delavoet, il était élève ingénieur à l'école centrale des Arts et Métiers. Le 16 juillet 1943, pour échapper au STO (Service du Travail Obligatoire), il est venu se réfugier à Quessoy dans la scierie de Jean Chérel. Il est nommé responsable des FFI (Forces Françaises de l'Intérieur) de Quessoy.

Un échec malheureux ...

Le 20 juin 1944, Jean Pinault est chargé de réaliser un plan détaillé de la station radio aérienne allemande de Bel-Air. Elle permettait aux Allemands de détecter les avions Alliés aux abords des côtes bretonnes (Fréhel, Erquy et Arcouest). Malheureusement, les Allemands étaient trop nombreux.



Jean Pinault (photo personnelle)

Une fin tragique ...

Sa bravoure malgré la torture

Le 9 juillet 1944, lors d'un rassemblement à la ferme des salles de Hénon, Jean Pinault et d'autres Résistants se partageaient les armes du dernier parachutage de la mission Cadoudal. Ils ont été surpris par les Allemands puis arrêtés. Le lendemain, ils sont interrogés à Uzel et subissent des tortures par les Allemands qui souhaitent avoir des renseignements sur le maquis des salles de Hénon. Mais tous ont gardé le silence...

Une mort cruelle ...

Seulement 5 jours après leur arrestation, Jean Pinault et les autres Résistants sont pendus dans la forêt de l'Hermitage Lorge au lieu dit de la Butte Rouge. Jean Pinault avait seulement 22 ans... Ils ont été retrouvés le 28 octobre 1944, par Alphonse Pêcheur, qui coupait des fougères. Le père de Jean Pinault reçut la Médaille de la Résistance. Aujourd'hui, on peut apercevoir une plaque en mémoire de ces Résistants morts pour la France.

Alphonse Pêcheur
dans le Ouest-France
du 9 novembre 1944

"J'ai remarqué
des creux
suspects dont la
terre n'était
point recouverte
d'humus.
Alors, j'ai gratté,
j'ai gratté...J'ai
senté, et j'ai
compris ..."



Plaque au lieu dit de la Butte-Rouge en hommage à Jean Pinault et aux autres Résistants (photo personnelle)

Georges Bergeon, un Résistant aux multiples médailles

Georges Bergeon est un jeune Résistant de la Seconde Guerre mondiale. Qui est-il ? Quel a été son acte de résistance ?

Un résistant hors du commun

Georges Bergeon est né le 1^{er} avril 1915 à Payré, Vienne. Puis il a passé 30 ans de sa vie à Quessoy. Orphelin de sa mère à l'âge de 4 ans, il a été élevé par une tante. À l'âge adulte, il a rejoint les gardes mobiles. Incorporé en 1936, il rentre à la gendarmerie en 1939, servant successivement à Montigny-le-Roy (Haute-Marne), Franche-Comté, Pontarlier et Besançon.

Durant les années compliquées de l'Occupation allemande, il s'implique activement dans les mouvements de résistance dans les réseaux d'information et d'action, complice des élus locaux, créant de fausses identités pour les jeunes Français afin de les libérer du STO allemand.

Georges Bergeon a combattu avec l'Armée populaire de libération lors des batailles du Rhin et du Danube, puis a servi à La Réunion et dans les forces d'occupations allemandes. En 1953, Georges Bergeon est muté en Afrique occidentale française, au Togo, au Dahomey et au Sénégal.

Plusieurs médailles déjà reçues

Georges Bergeon est titulaire de la Médaille Militaire, de la Médaille de la Résistance, de la Croix du combattant volontaire (1939-1945), de la Médaille Rhin et Danube, de la Médaille coloniale et de la Croix de Chevalier de l'Étoile noire (distinction étrangère)

"Certains peuvent penser que cette distinction vient tardivement récompenser les mérites de l'adjudant Bergeon. Sa discrétion et sa modestie en sont certainement la cause, car il pouvait y prétendre et être distingué depuis longtemps", a souligné le colonel Joseph Rouxel lors de la remise de la Légion d'honneur.



*Georges Bergeon lors de la remise de sa Légion d'honneur en 2009.
<https://www.ouest-france.fr>*

DICO :

- STO : Service de Travail Obligatoire
- Légion d'honneur : Distinction honorifique française

Alain BRIEND, un enfant résistant

Alain Briend n'a que treize ans lorsqu'il commence à résister autour de Moncontour. Malgré son jeune âge il contribuera beaucoup à la Résistance locale : accueil de parachutistes, contribution aux fausses cartes d'identité et bien d'autres actes, découvrez son histoire.



Alain Briend aujourd'hui, à 92 ans
(photo personnelle)

Alain face à la Résistance

Alain n'a que neuf ans lorsque la guerre éclate. Son père part au front et sera donc absent pendant l'adolescence du jeune homme. Il commence à s'impliquer dans la Résistance vers 1943, à l'âge de 13 ans. Il y participera en allant, par exemple, écouter Radio Londres, la radio interdite par les Allemands et qui transmettait des informations aux Résistants. La population étant, à cette époque, très pauvre, peu avaient la radio, c'était le cas de la famille d'Alain. Ce dernier se rendait près de chez lui pour entendre les messages puis il les

Le saviez-vous?
Le titre de général que détenait De Gaulle était provisoire et devait lui être enlevé !

transmettait à ses proches par la suite. Toutefois, il devait être discret et ne pas se faire remarquer car il rentrait après 21 heures, heure à laquelle un couvre-feu commençait. Il devait donc être discret, sous peine d'être arrêté, voire fusillé.

Il a également résisté en allant chercher de la nourriture clandestinement qui, pendant l'Occupation, était rationnée*.

Il allait aussi chercher des photos pour les fausses cartes d'identité : en effet, le photographe ne faisait confiance à personne, sauf à Alain, qui était le fils d'un ami très proche. Ensuite, vers 1943, sa famille a accueilli deux parachutistes anglais dans une petite maison : cette maison, achetée par les Briend en 1938, devait servir d'atelier, or, cela ne s'est jamais réalisé.

***Rationnement:** action de donner une quantité réduite de nourriture, de denrées diverses, par des tickets de rationnement qu'il faut présenter pour acheter du pain par exemple.

Raymond Gibet, résistant

Raymond Gibet, l'oncle par alliance d'Alain, a lui aussi beaucoup participé à la Résistance : il recevait notamment les hommes arrivant en parachute, tout droit d'Angleterre puis se chargeait de les acheminer

vers des maquis, vers des maisons de Résistants ou même quelquefois chez lui. Il trafiquait également des tickets de rationnement. Raymond a résisté sur Moncontour, mais aussi sur Hénon.

Louis David , l'engagement d'une jeunesse



Stele de comémoration où se trouve Louis David
(Image personnelle)



Côte du port à la duc
(Image personnelle)



Louis David
<https://www.memorialgenweb.org/memorial3>

Acte de résistance

Le 3 août 1944, les F.F.I ont bloqué la R.D.n°786 avec des troncs d'arbres abattus qui barrent la chaussée. Un fusil-mitrailleur prend le virage de la côte du Port-à-la-Duc à Fréhel en enfilade.

Vers 10 heures, deux camions allemands chargés de soldats se déplacent sur la R.D. N°786. Les Allemands ont été attaqués au Petit Saint-Malo par les F.F.I. de Plurien. Ils ont ensuite effectué un arrêt au bourg de Fréhel pour soigner leurs blessés et prendre quatre otages qui sont placés sur les ailes du premier camion, dont un ouvrier marocain.

Ils reprennent la route de Matignon, et passent par Saint-Aide. Les F.F.I.(forces françaises de l'intérieur) ouvrent le feu. Les chauffeurs freinent brusquement éjectant les quatre otages.

Les soldats allemands prennent rapidement le dessus, les F.F.I. fuient.

Jeune Garçon

Louis David est né le 14 octobre 1925 à Lamballe. Il fut élève de l'école laïque Notre-Dame. Joueur du stade lamballais, il a grandi à Lamballe.

Mort de Louis David

Louis David a été grièvement blessé à l'abdomen d'une balle tirée par les Allemands. Il fut achevé de trois balles au cœur. Il fut découvert dans un fossé après le départ des soldats. Louis David avait 19 ans.

Il est inhumé le 7 août 1944 à 10 heures au cimetière communal de Saint-Sauveur à Lamballe au moment de la Libération (6-7 août par les Résistants, 8 août par les soldats américains)

L'acte de décès a été dressé le 3 août 1944 à Fréhel.

Louis David rentre dans la Résistance en juillet 1944 à Plurien. Il fait des actes de résistance à Plurien, à Fréhel... Et il meurt à Fréhel lors d'un combat contre les Allemands sur la Côte du Port-à-la-Duc, il périt d'une balle tirée à l'abdomen par un Allemand.

« L'histoire d'un fusillé Pierre Le Gorrec »

Né le 13 avril 1905 à Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord, Côtes d'Armor), assassiné par les Nazis ; employé des ponts-et-chaussées ; responsable FTP ; militant du PC.

Son père, sous-brigadier de police, épousa Anne Le Maillot, commerçante. Pierre Le Gorrec, employé des ponts-et-chaussées au dépôt du Légué, se maria à Plérin le 30 avril 1927 avec Marie Fraboulet.

Responsable FTP à Saint-Brieuc, Pierre Le Gorrec, était un militant important du parti communiste clandestin.

Selon le rapport rédigé après la libération de Saint-Brieuc par Max Le Bail*, responsable FFI, Le 7 juillet 1944, des troupes allemandes attaquèrent la ferme « Le Corguillé » en Plerneuf, appartenant à un membre du groupe FTP, Joseph Mordelet, et dans laquelle s'était arrêtée une partie du groupe pour y passer la nuit.



Monument aux morts des Résistants de la guerre de 1935-1945

source : <https://saint-brieuc.maville.com/>

Deux membres du groupe s'enfuirent par la fenêtre. Le Capitaine Pierre Le Gorrec et quatre de ses camarades furent arrêtés. Les Allemands mirent alors le feu à la ferme. On ignore la date et le lieu où Le Gorrec et ses camarades furent tués. Son corps fut retrouvé le 10 juillet 1944 à la Côte de l'Oie en La Méaugon (Côtes-du-Nord, Côtes d'Armor).

Les obsèques officielles de Pierre le Gorrec ainsi que Jean Métairie, de l'Abbé Fleury eurent lieu après la Libération le 23 août 1944. Une rue de Saint-Brieuc porte son nom. Une plaque à sa mémoire a été apposée dans l'enceinte du parc de la direction départementale de l'Équipement, au port du Légué en Saint-Brieuc.



Saint-Brieuc

Mireille CHRISOSTOME alias Jacotte (1924 – 1944)

Mireille, née le 26 février 1924 à Saint-Brieuc, est la fille de Charles Chrisostome et Joséphine Bourhis. Elle va à l'école Marcelin-Berthelot et obtient son brevet, ce qui lui permet de postuler et trouver un emploi aux Eaux et Forêts. Après la défaite en 1940, la présence allemande l'a conduit

à montrer son patriotisme. Invitée à un mariage dans la Sarthe elle s'emporta en manifestant son énervement, constatant que la moitié de l'hôtel avait été réquisitionné par la Kommandantur. Elle rentre en résistance sous le nom de Jacotte (prénom d'une de ses amies) en 1942 aux côtés de Jean Devienne, aussi appelé François, qui est le responsable du Front national dans les Côtes-du-Nord. Jacotte est agent de liaison, elle transporte des messages dans le tube creux de son vélo, des armes, des valises, des tickets d'alimentation pour les maquis, du « plastic ». Elle se déplace à

vélo et parcourt une grande partie de la Bretagne. Ses activités commencent à se savoir et ses parents reçoivent à plusieurs reprises la visite de la police allemande. Elle fut arrêtée le 11 juillet 1944 au cours d'une mission, à Saint-Nicolas du Pélem, sur la route entre Saint-Gilles-Pligeaux et Canihuel, lors d'une grande rafle allemande. D'abord emmenée à Uzel dans l'école pour garçons puis emprisonnée et torturée. Elle sera cruellement assassinée (ainsi qu'une dizaine de maquisards de l'Armée secrète) quelques jours après son arrestation par la police militaire, à seulement 20 ans, le 14 juillet 1944 (trois semaines avant la libération) dans le bois de l'Hermitage Lorge, à la Butte-Rouge. Suite à son arrestation le réseau de Bretagne n'a pas été démantelé. Malgré la torture, elle n'a donc pas parlé. Jacotte est retrouvée 3 mois après sa mort, la bouche cousue et pendue à un crochet de boucher.

***Après sa mort
Mireille a reçu la
Légion d'honneur et
la croix de guerre.***



Inhumée au cimetière Saint-Michel à Saint-Brieuc aux côtés de sa mère, son père et sa sœur Simone. Une plaque à son nom se trouve à l'école Marcelin-Berthelot où elle a fait ses études. Une rue porte aussi son nom à Plérin, Saint-Brieuc ou encore

Ploufragan. Dans son rapport, le docteur Lejeune, médecin légiste à Quintin, note que Mireille portait « une robe imprimée de fleurs rouges et bleues sur fond blanc », les couleurs de la France, et qu'elle a été abattue d'une balle dans la nuque.

Mireille CHRISOSTOME
<https://fusilles-40-44.maitron.fr>

Alphonse Magret : Capitaine mais aussi résistant

Alphonse Magret, fils de Jules Magret et d'Angèle Gellez, naît à Arras dans le Pas-de-Calais le 25 janvier 1906, et se marie avec Marie-Joseph Hédé à Yvignac-la-Tour dans les Côtes-d'Armor.



Une carrière mouvementée

Alphonse Magret débute sa carrière en 1927 à Mourmelon dans l'Armée des Zouaves¹. En 1940, il devient lieutenant d'active au 71^{ème} régiment. Il est gravement blessé le 16 mai 1940 à Dunkerque, ce qui cause son emprisonnement à Lille à la caserne de Kleber. Il est libéré en août de la même année, pour inaptitude physique.

Une capitulation inadmissible

Le lieutenant Magret n'admet pas la capitulation de la France face aux Nazis. Il s'engage donc dans la Résistance en septembre 1944 et fonde un bataillon corsaire qui est une composante de la compagnie JUGON².

Capitaine Alphonse Magret.

Il devient chef du maquis d'Yvignac-la-Tour puis prend le commandement des FFI³ du secteur d'Yvignac-la-Tour en août 1944. Il a comme agent de liaison et comme second Henri Després. Le lieutenant enseignait sur le terrain la récupération des parachutages effectués par les Alliés. Il est nommé capitaine en septembre 1944.

Un homme bon

A la libération, il a empêché que des femmes se fassent raser et donc humilier en public. Il est décoré de la Croix de guerre avec étoile de bronze. Après avoir été hospitalisé à Châteauroux puis dans plusieurs autres hôpitaux, le capitaine décède le 17 novembre 1946 d'un cancer à l'hôpital de Villejuif à Paris et est enterré dans le cimetière d'Yvignac-la-Tour. Une plaque commémorative lui rend hommage sur la tombe familiale de ce même cimetière.

Dico

¹ Armée des Zouaves : Une unité française d'infanterie légère appartenant à l'armée d'Afrique

² Compagnie JUGON: La première compagnie du 9^{ème} bataillon FFI des Côtes-du-Nord (appelé maintenant les Côtes-d'Armor)

³ FFI: Forces Françaises Intérieures

Marcel Bourdel, maréchal ferrant, Résistant.

Marcel Bourdel, ancien propriétaire de la boulangerie est un des deux Résistants andelois. Qu'a-t-il fait pour rentrer dans la Résistance ? Comment a-t-il oeuvré pour la libération de la France ? Son fils Roland Bourdel témoigne...

« Moi je travaille, pas comme tout le monde ! »
M. Bourdel.

M. Bourdel naît en 1919 à la fin de la Première Guerre Mondiale à Andel. A l'âge adulte, il devient maréchal ferrant* et, à la mort de ses parents, il reprend la boulangerie et leur maison avec la forge à Andel. Il devient Résistant en 1942 en cachant des armes.

Le grenier de la forge

M. Bourdel avait caché des armes dans un lambris pour des Résistants dans le grenier de sa forge. Un jour d'hiver 1942, trois ou quatre Allemands patrouilleurs dans Andel rendent visite à Marcel dans la forge. Ils montent, Marcel s'inquiète, alors il descend du grenier, fait un feu et ouvre la porte du grenier. La fumée monte, les Allemands descendent en toussant. « Mais qu'est-ce que vous faites ?! » s'écrit un des Allemands. « Moi je travaille, pas comme tout le monde ! » répond Bourdel.

*artisan qui ferre les pieds des chevaux

Un coup de chance

Deux Allemands patrouillent dans la grande côte d'Andel à la recherche de Résistants. M. Bourdel, parti chez un ami, veut rejoindre sa famille dans sa maison. Il arrive à vélo. Au croisement de deux routes, un des deux Allemands lui dit « HALTE ! » pour lui demander de s'arrêter. Lui, savait qu'il était Résistant et ne voulant pas stopper, il continue son chemin. En fait, l'Allemand qui l'avait arrêté, était un jeune homme réquisitionné pour la guerre. M. Roland Bourdel, son fils, m'assure que, si à la place de ce jeune homme, il y avait eu un général ou autre, lui, Roland ne serait pas né car son père aurait été probablement fusillé.

Le front de Lorient

M. Bourdel est ensuite allé au front en 1943 et n'est pas resté dans la Résistance. Il s'est rendu au front de Lorient et a été emprisonné. Un jour, pendant son emprisonnement



il s'évade en voiture avec un charcutier de Saint-Quay-Portrieux, tous deux se rendent à Andel pour que Marcel voie sa famille; puis regagnent Saint-Quay-Portrieux. La mère du charcutier leur dit : « On va tous se faire prendre à cause de vous !! ». Et elle les renvoie à Lorient sur le front comme si rien ne s'était passé.

Dico : La Résistance est une forme qui dit "non" à l'occupant, les Résistants ne veulent pas collaborer avec l'ennemi. La Résistance de la Seconde Guerre Mondiale a principalement duré de 1942 à 1945. Les Résistants pouvaient saboter les lignes téléphoniques, écouter Radio Londres, donner des renseignements aux Alliés, ...

Légende image : monument aux morts d'Andel

Source image : <https://monumentsmorts.univ-lille.fr/>

POMMERET

Victor Robert, résistant à seulement 22 ans...



Victor Robert à l'âge de 21 ans.
<https://fusilles-40-44.maitron.fr/?article202193>



Plaque de la rue Victor Robert à Pommeret
(photo personnelle)

Hommages

Pour honorer son courage une rue et une impasse portent son nom à Pommeret. Il existe aussi une plaque commémorative sur la ferme de l'Étimieux. Il est enterré au cimetière communal de Pommeret avec sa famille. Il a obtenu la croix de guerre avec étoile d'argent.



Plaque commémorative sur la ferme de l'Étimieux
(photo personnelle)

Sa vie avant la Guerre

Il est né le 27 septembre 1922 à Pommeret. Il est le fils du boulanger nommé François Robert, sa mère s'appelle Cécile Martin. Etant célibataire, il demeurait chez ses parents.

Son entrée dans la Résistance

Victor Robert s'est engagé dans la Résistance en mai 1943, en rejoignant le groupe de défense de la France de Saint-Brieuc. Début juin 1944 il intègre le groupe FFI (Forces Françaises de l'Intérieur) de Pommeret commandé par René Lucas rattaché au FFI de Saint-Brieuc.

Dernier acte de résistance

Le 8 juillet 1944, à l'aube, les résistants de Pommeret

attaquent un convoi allemand sur la nationale 12 au niveau de Coëtmieux. Les soldats allemands ripostent et Victor Robert sera touché au niveau de l'aîne. Gravement blessé, il se réfugie dans le grenier situé dans la ferme des Revel à l'Étimieux. Les Allemands encerclent le secteur, fouillent les fermes et menacent les habitants. Victor Robert finit par sortir de sa cachette avec un pistolet dans chaque main. Il essaie de s'échapper vers Pommeret à travers les champs mais il est mitraillé vers 6h du matin par les soldats devant la ferme. Les soldats forcent Adrien Revel à fouiller le corps puis à le mettre sur une charrette pour l'emmener chez la famille Robert.

POMMERET

* maquis :
lieu où se cachaient et
s'organisaient les
Résistants

Le dimanche 27 février, Gabin Le Bris et Jules Touchery ont rencontré à Pommeret M. Rodolphe de PONFILLY, fils de la Résistante Mme Péan de Ponfilly.

Qui était-elle ?
Et quel a été son impact dans la Résistance ?

Mme Péan de Ponfilly et son maquis

Durant la Seconde Guerre Mondiale, la famille Péan de Ponfilly, composée de Lucienne, la mère, son mari, et Rodolphe, leur fils, est propriétaire du manoir de Brefeillac, très isolé dans la campagne pommeretoise. Lorsque le père de famille meurt en prison après avoir été arrêté par les Allemands en 1941, Lucienne

décide d'entrer dans la Résistance en transformant sa demeure et ses alentours en maquis* malgré la présence de son fils Rodolphe, âgé de 3 ans. Grâce à sa bravoure, Lucienne Péan de Ponfilly reçut des récompenses de différents pays. Aujourd'hui, Rodolphe, 84 ans, habite toujours à Brefeillac.

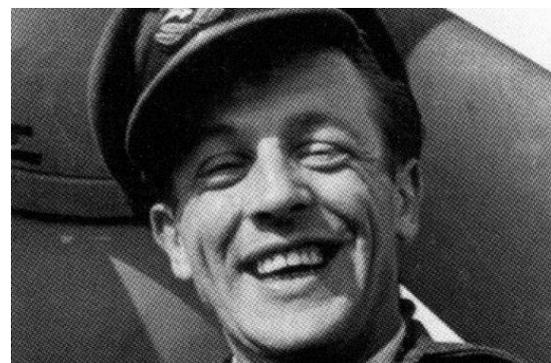


Lucienne Péan de Ponfilly, résistante pommeretoise (source personnelle)

Le Warrant Officer Ossendorf

En 1944, le maquis accueille une centaine d'hommes, pour la plupart des réfractaires au STO mais aussi des aviateurs alliés, comme par exemple le Warrant Officer Ossendorf. Touché par un projectile allemand alors qu'il survolait la Bretagne, il est obligé de réaliser un atterrissage d'urgence dans un champ. Alors qu'il avait été blessé par balle au niveau de la hanche, des Résistants l'aident à se cacher des Allemands puis l'emmènent au maquis où il est

soigné. Rodolphe, alors âgé de 6 ans, témoigne : « Il n'y eut qu'une opération chirurgicale pratiquée ici pendant la guerre. Le Docteur Darcel de Broons qui venait régulièrement voir les malades ici, pratiqua le retrait de cette balle logée dans sa hanche. Tout se passa bien. Il prit son départ pour le réseau Shelburn en compagnie de deux pilotes américains. » Le retour d'Ossendorf est bien signalé le 29 juillet 1944.



Le Warrant Officer Ossendorf, pilote de la Royale Air Force d'origine tchèque. (source personnelle)

Saint-Aaron

Pierre Ancelin, l'histoire d'un résistant breton...



Le front national de la Résistance.
<https://i.pinimg.com>



Le "convoi des tatoués" du 27 avril 1944.
<https://27avril44.org>

Quels sont ses actes de Résistance?

Pierre Ancelin équipait le front national de la Résistance. Mais il faisait aussi passer un bon nombre d'aviateurs anglais et américains en Grande-Bretagne. Pierre Ancelin est aussi un FFI (forces françaises de l'intérieur).



Le camp d'Auschwitz en Pologne.
<https://static.lpnt.fr/images/2021/11/05>

Qui était Pierre Ancelin ?

Pierre Ancelin est né le 11 octobre 1906 à la Ville-Neuve à Saint-Aaron. Il est célibataire et vit à Saint-Brieuc. Il était directeur en répartitions des viandes mais il est plus connu pour ses actes de résistance pendant la guerre 39-45.

Son arrestation et sa déportation :

Malheureusement, le 30 août 1943, il est arrêté et incarcéré à Saint-Brieuc et est ensuite transféré à Compiègne dans le 60. Le 27 avril 1944, il intègre un convoi surnommé « Le convoi des tatoués ». Ce train part de la gare de Compiègne en direction de Auschwitz-Birkenau.

Son arrivée dans le camp de Birkenau :

Il arrive enfin le 30 avril 1944 après 4 jours et nuits de « voyage ». Le train s'arrête à Auschwitz Marchandise car la ligne de

chemin de fer en rentrant dans le camp n'était pas opérationnelle. Les déportés sont d'abord parqués dans le block 2 du camp de Canada de Birkenau. Après son tatouage sur l'avant bras gauche, le passage à la désinfection et après quelques jours de travail, il est transféré au camp de Flossenbourg. Il est matriculé 18498. Le vendredi 12 mai, un train emmène 1561 de ces déportés dont 60 par wagons au camp de Buchenwald. Ils arrivent le 14 mai 1944.

La triste mort de Pierre Ancelin

Pierre Ancelin fera encore trois camps avant de décéder dans les bras de son fidèle ami Joseph Penneec avec qui il a passé tout cet enfer. Il meurt le 2 décembre 1944 de faim et de fatigue.

Plédéliac

La Résistance bloque les Allemands à Plédéliac : André HEUZÉ

Né le 13 février 1913 à Quévert (Côtes-du-Nord, Côtes d'Armor); tué au combat le 5 août 1944 à Pléven (Côtes-du-Nord, Côtes d'Armor); chef de groupe FFI.

Qui est il? Quel acte de résistance a-t-il fait ?

Avant la résistance

Fils de Pierre Heuzé et de Marie Poirier, il épouse Rodalie Jan. Le couple avait deux enfants. Directeur de l'école communale, il demeure à Pléven.

Du côté des Allemands pendant la libération

Dans les jours qui précédèrent la Libération du département des Côtes-du-Nord du 1^{er} au 18 août 1944, les troupes allemandes cherchent à se mettre en sécurité dans les grandes bases navales qu'elles occupent à Brest (Finistère) et à Lorient (Morbihan).

Subissant le harcèlement de la Résistance, elles se livrent à des crimes commis sans objectif militaire, tuant de paisibles gens au travail dont le seul tort fut d'être au mauvais endroit au mauvais moment. Ce fut durant cette période que près de 50% des 700 victimes recensées dans le département ont été abattues, massacrées.

A 16 heures, revenant d'une mission de liaison entre les groupes, il fut tué dans une embuscade tendue par un groupe d'Allemands.



Sa stèle, dans la forêt de Plédéliac

Libération de la Bretagne :

La libération de la Bretagne s'est déroulée d'août à septembre 1944. Après la Normandie, les Alliés percent les défenses allemandes. Le général Patton fonce alors vers l'Ouest et Brest pour libérer une Bretagne en état d'insurrection pendant l'été 1944. Mais la péninsule ne sera définitivement libérée qu'en mai 1945 avec la reddition des poches de Lorient et Saint-Nazaire.

Réseau et maquis :

Réseau : plusieurs réseaux ont été créés pendant la libération. Le réseau Shelburn est le plus célèbre. Il se situait à Plouha dans les Côtes d'Armor. Maquis : les Résistants "prenaient le maquis" car ils refusaient d'obéir et d'aller au STO, ils se réfugiaient dans les bois avec les autres Résistants et se préparaient à faire face aux Allemands. Les maquis se trouvaient partout en Bretagne.



Ici est tombé pour notre
opération le 5 Août 1944
Pierre HEUZÉ 31 ans

L'inscription sur sa
stèle

Le piège

Le 5 août 1944, Pierre Heuzé dispose trois groupes de FFI sur les routes entre Plédéliac (Côtes-du-Nord ; Côtes d'Armor) et Pléven dans le but d'intercepter des groupes de militaires allemands tentant de rejoindre Lorient (Morbihan). A 16 heures, revenant d'une mission de liaison entre les groupes, il fut tué dans une embuscade tendue par un groupe d'Allemands.

En sa mémoire

Pierre Heuzé avait 31 ans, son nom figure sur la stèle dans la forêt de La Hunaudaye en Plédéliac ; sur Le monument de la Résistance et de la Déportation à Dinan. ; sur La plaque à l'Ecole Publique, rue Pierre Heuzé en Pléven ; sur La plaque de Pierre Heuzé, monument aux morts du cimetière de Pléven et sur Le Monument de l'Ecole Normale des Instituteurs, 1 rue Théodule Ribot en Saint-Brieuc. Une rue de Pléven porte son nom. Pierre Heuzé fut inhumé au cimetière de Pléven.

Le saviez-vous ?

La forêt de Plédéliac est située dans les environs de Hénansal dans les Côtes d'Armor, à quelques minutes en partant de Lamballe : c'est une très vaste forêt où on peut se promener tranquillement dans la nature bretonne.

Le château de la Hunaudaye

Ce château en ruine se trouve dans la forêt de Plédéliac. On peut le visiter lors d'exposition sur la culture celtique : vous pourrez parcourir ses tours, ses dédales, ses tunnels et vous pourrez aussi admirer la stèle de Pierre Heuzé si vous l'apercevez le long d'une route .

Musées sur la Résistance

Musée de la Résistance de Normandie

Cimetière Américain et Allemand de la Résistance

Plages du débarquement

Musée de la Résistance à Saint-Marcel

Un Résistant à Etables-sur-Mer

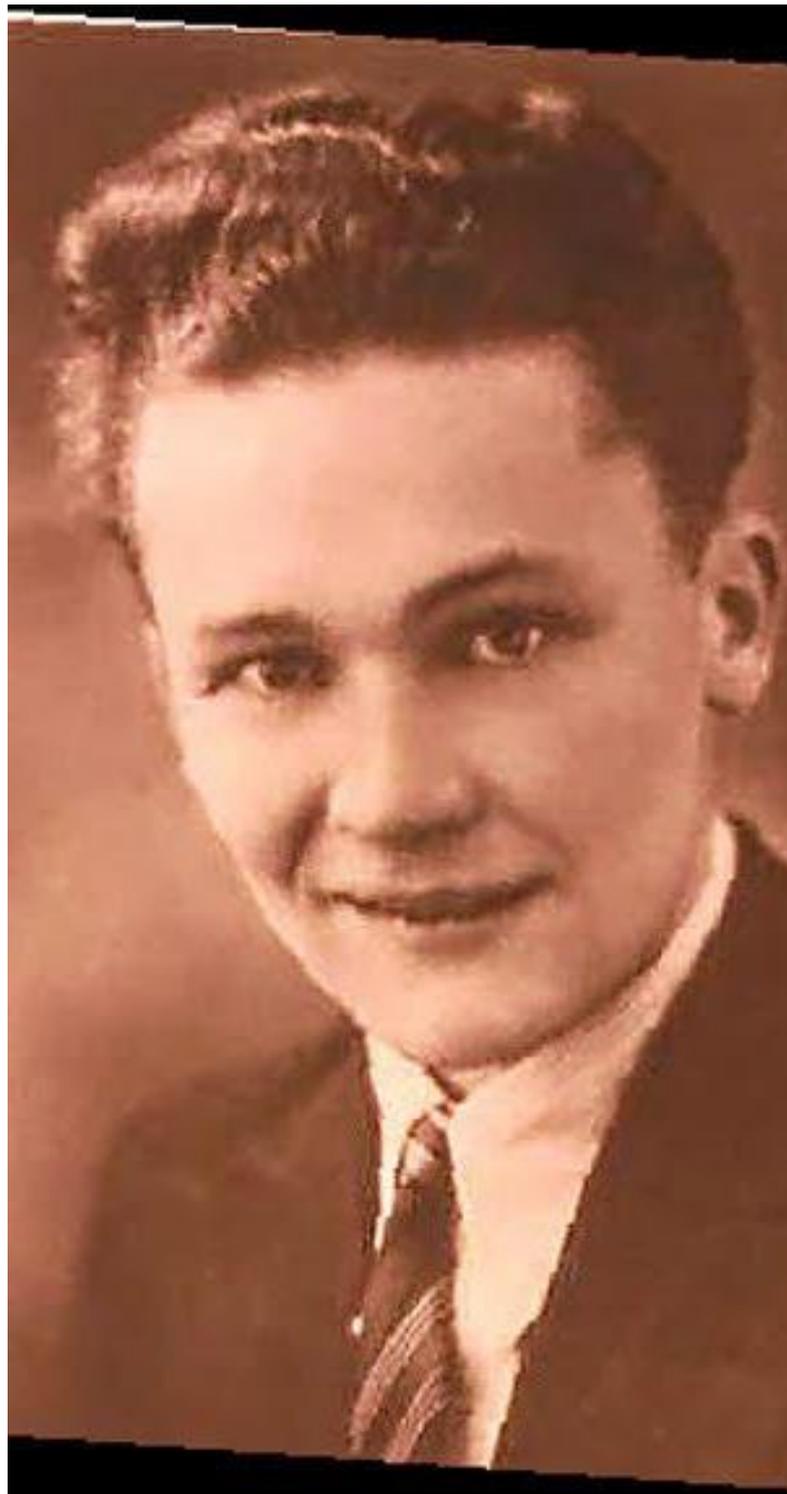
Pierre Léon François LE CORNEC est né le 25 août 1925 à Etables-sur-mer et est mort le 21 février 1944 au Mont-Valérien, dans la commune de Suresnes. Qu'a-t-il fait ? Avec qui ? Que s'est-il passé ?

SA FAMILLE :

Son père, Léon LE CORNEC est né le 12 avril 1898 à Plouha, il travaille dans la photographie. Il demeure au Boulevard Pasteur à Etables-sur-mer avec sa femme Marie LESQUELEN, ainsi que ses trois enfants.

UN RESISTANT EN ACTION :

Le 15 novembre 1943, à 17h30 à la gare de Plérin avec trois de ses camarades, Pierre JOUANY, Georges GEFROY et Yves SALAÛN du lycée Anatole Le Braz de Saint-Brieuc, ils veulent soustraire à un officier allemand une sacoche contenant des documents. Malheureusement cette affaire tourne très mal, Pierre LE CORNEC fait usage de son arme et tue l'officier allemand. Pierre LE CORNEC faisait partie du FUJP*.





Y. SALAÜN



G. GEFROY



P. LE CORNEC

UNE RAFLE AU LYCEE :

Le 10 décembre 1943, à 8h30 après une dénonciation, une rafle est faite dans son lycée, encadrée par une quinzaine de Feldgendarme et dirigée par le SS Müller du SD de Saint-Brieuc. Une vingtaine de lycéens sont arrêtés et détenus à la maison d'arrêt de Saint-Brieuc. Pierre LE CORNEC et ses deux camarades Pierre GEFROY et Yves SALAÜN sont maintenus en détention. Pendant leur incarcération, ils sont torturés au siège de la Gestapo au 5 Boulevard Lamartine à Saint-Brieuc.

21 FEVRIER 1944, 15H16 :

Le revolver qui a servi à tuer l'officier allemand est retrouvé, ce qui est une preuve. Pierre est torturé dans sa cellule de façon bestiale, avec les mains attachées dans le dos. Suite à cela, le 11 février 1944, Pierre, Georges et Yves sont condamnés à la peine de mort par le tribunal du Commandant du département de la Seine. Le 21 février 1944, ils sont fusillés dans la clairière du fort du Mont-

Valérien à Suresnes. Un médecin militaire allemand constate le décès de Pierre LE CORNEC à 15h16. Il avait seulement 18 ans.

UNE COMMEMORATION :

Le 5 mars 1944, une messe est célébrée à l'Eglise Notre-Dame d'Espérance de Saint-Brieuc par les familles des trois lycéens fusillés. Au cours de cette cérémonie la « Marseillaise » est jouée aux orgues. Pierre LE CORNEC est inhumé au cimetière d'Etables-sur-mer. Sur la sépulture familiale figure une plaque sur laquelle est gravé « Pierre LE CORNEC- dix-huit ans- fusillé par les Allemands au Mont-Valérien ». Son nom figure sur la cloche du mémorial de la France combattante au Mont-Valérien, à Suresnes, et sur le monument du lycée Anatole Le Braz de Saint-Brieuc enfin sur une plaque au 16 rue de la République à Etables-sur-mer, endroit où vivait la famille.

DATES:

- 25 août 1925
- 15 novembre 1943
- 10 décembre 1943
- 11 février 1944
- 21 février 1944
- 5 mars 1944

PETIT PLUS:

- * FUJP : Force Unies de la Jeunesse Patriotique
- Etables-sur-Mer
- Lycée Anatole Le Braz
- Gestapo: 5 Boulevard Lamartine à Saint-Brieuc
- Mont-Valérien à Suresnes

SOURCES:

- image 1:
https://www.letelegramme.fr/images/2016/02/23/pierre-le-cornec-1-yves-salaun-2-georges-geffroy-3_2775259.jpg

- image 2:
https://www.letelegramme.fr/images/2003/11/13/200311137068052_low.jpg

Plédéliac

Daniel Marie Ange François



Photo de Marie Ange François

<http://www.memorialgenweb.org/>



Le château de la Hunaudaye

<https://www.pinterest.fr/>

Marie Ange François Daniel était un Résistant durant la Seconde guerre mondiale dans la commune de Plédéliac. Il meurt le 16 août 1944 en Autriche.

Monsieur Daniel nourrit et héberge des Résistants du maquis de la Hunaudaye (forêt de Plédéliac). Il sera arrêté le 19 décembre 1943 au château et ira à la prison Jacques Cartier à Rennes.

Il sera transféré par le convoi du 6 avril 1944 dans le camp de Mauthausen en Autriche dans la commune d'Alkoven. Il est mort le 16 août 1944 à l'âge de 68 ans, gazé, car il a été désigné comme inapte au travail.

Marie Ange François Daniel est né le 20 janvier 1876 en Côtes d'Armor, à Plédéliac. Il est le fils de Jacques Daniel et de Françoise Bécherel. Epoux d'Eugénie Jan, ils habitent dans le château de la Hunaudaye. C'est une famille de cultivateurs et de meuniers.



https://fr.wikipedia.org/wiki/Camp_de_concentration_de_Mauthausen
Photo du camp de concentration de Mauthausen

Plestan: Yves le Guern, résistant



Yves Le Guern

<https://cerp22.free.fr/Lieuxdememoire22/Jugon-les-Lacs/Plestan>

Yves Le Guern est né le 20 octobre 1926 à Plounévezel et mort en martyr au bois de Boudan à Plestan. Il était cultivateur et avait seulement 18 ans. Il faisait parti du maquis* de Duault. Mais qu'a t-il fait ? Qu'est ce que le SAS ?

Largages de parachutistes

Du 6 au 10 juin 1944, il y a eu d'importants largages de parachutistes SAS* et d'armes autour de la forêt de Duault, dans le but de mettre en place la base résistante de Samwest.

La Nuit...

En effet, à 00h30, 36 commandos du SAS se sont répartis en quatre équipes dont une dirigée par le lieutenant Botella et c'est celle-ci qui va atterrir au-dessus de la forêt de Duault.

Leur objectif...

Le but de ces parachutages SAS était de prendre contact avec la résistance locale dont Yves Le Guern faisait partie afin d'unifier le réseau et de mener des opérations de résistance.



https://fr.wikipedia.org/wiki/Op%C3%A9rations_SAS_en_Bretagne

Zones de parachutages SAS

Les Arrestations...

Ensemble, ils menèrent de nombreuses opérations de résistance comme la destruction de lignes de communication, des embuscades ou encore des sabotages.

Yves Le Guern et ses quatre cousins sont arrêtés le 11 juin 1944, vers 20h, à leur domicile La Carrière-Bleue à Plounévezel, à proximité de Callac.

Le 13 juin 1944, vers 12h, ils furent conduit en camion, au bois de Boudan, à Plestan.

D'après un témoignage, vers 16h, une fusillade et des cris aurait été entendus pendant plus de 30 min.

Le lendemain, la Croix-Rouge arrive sur les lieux, et constate que les civils sont bien fusillés. Il sera retrouvé mort dans une fosse avec d'autres cadavres, et c'est seulement le 29 août 1944, qu'il sera reconnu par sa cousine.

DICO

***Maquis** = Lieu où se cachent des groupes de résistants.

***Sas** = Special Air Force, ce sont les unités de forces spéciales des armées Britanniques.



<https://www.kilroytrip.fr/cimetieres/cimetieres-martyrs-bois-boudan>
Son nom figure sur le monument aux morts du Bois de Boudan à Plestan.

Emmanuel Bitel, résistant dès 13 ans



Actu.fr - garage du père d'Emmanuel Bitel



<https://youtube> Genèse d'un "voyou de Jugon"- Emmanuel bitel et Dadard



<https://media Ouest-France> - Emmanuel Bitel présentant son livre

Une adolescence écourtée

La mère d'Emmanuel Bitel est coiffeuse et son père garagiste chez « Citroën ». Il naît en 1927, à Jugon-les-Lacs. Quand la guerre commence en 1940, il s'engage dans la Résistance alors qu'il n'a que 13 ans.

Un homme courageux

Dès son entrée dans la Résistance, il procède à des sabotages comme par exemple mettre du sable dans le moteur des véhicules allemands afin qu'ils ne puissent plus démarrer. Il vole des armes, cache les outils de travail des prisonniers des Allemands.

Il effectue également des infiltrations comme dans la Kommandantur de Jugon pour cacher les armes ennemies ou encore infiltrer le cimetière pour récupérer une arme spéciale. Il a aussi participé à des combats

avec son groupe de neuf Résistants qui sont : Marie Gesret, Louis Lecomte et son frère René, Léon Tréhel, Louis Durand fils, Jean Robieux, Boulon, Dadard. Ils ont tués 45 Allemands.

Son après-guerre

Une fois la guerre terminée, en 1971 sur la demande du commandant Jean et des différents chefs de Résistance, il reçoit le drapeau de l'intersecteur Est des Côtes-du-Nord par le président René Pleven. « Ce jour-là, j'ai ressenti à la fois beaucoup d'émotion, d'honneur et de fierté ».

Il a aussi écrit un livre intitulé "Du chenapan au combattant, souvenir d'un adolescent dans la Résistance".

Il a aujourd'hui 95 ans et réside toujours à Jugon-les-Lacs.

Extrait du livre Du chenapan au combattant

"Nous camouflons également huile et pneus. Ils se mettent à réquisitionner tous les véhicules particuliers et en bon état. Pour les en empêcher, nous partons avec mon père et Boulon chez nos clients mettre hors d'état de rouler les principaux véhicules susceptibles d'être récupérés, en démontant soit les pneus, soit les roues, soit le moteur."

Le maquis de Boquen

Depuis le débarquement des Alliés en juin 1944, les Allemands se montrent de plus en plus menaçants dans notre région. En effet, beaucoup de groupes de Résistants prennent les maquis et organisent des parachutages d'armes pour aider les Alliés, arrivés auparavant sur les côtes bretonnes. C'est le cas du maquis de Boquen, qui a été créé par le FTP* Jean le Branchu.

Le major Smith

Le major Smith est un officier anglais de liaison, chargé d'aider différents réseaux de Résistants afin qu'ils s'alimentent en armes.

La mission

Cette mission a pour nom "Cadoudal" et pour code "Buvons une bolée six fois "

La préparation

Le 6 juillet 1944, le Major Smith convoque à la ferme des salles de Hénon, tous les responsables de l'organisation résistance FFI de l'armée secrète des trois cantons : Moncontour, Plouguenast et Collinée. Il leur indique le terrain de parachutage, élaboré auparavant avec le maire du Gouray : Elie Colleu.

Le 7 juillet 1944, les différents réseaux de Résistants ont pour objectif de repérer et de préparer la zone de parachutage, annoncé par le major Smith, qui lui est resté à Hénon par crainte des représailles.

Dans la nuit du 8 au 9 juillet, le major Smith part pour le maquis en compagnie d'Eric Delval, chef FFI* du secteur Dinan-Jugon-Broons. C'est à travers les champs et à la boussole qu'ils rejoignent l'abbaye de Boquen, où se trouvent les différents groupes de Résistants, dont les "gars" du Gouray, de Collinée et de Lamballe.

Vers quatre heures du matin, six avions de la RAF* survolent le maquis. Le parachutage de 120 containers d'armes a eu lieu. Il faut les répartir avec les groupes de Résistants : 25 musettes avec cartouchières, des pansements, 12 fusils, 2 fusils mitrailleurs, 11 mitraillettes...

Ce fut un véritable succès et cela a permis au maquis de Boquen de s'agrandir et de se faire connaître par les Résistants.

Le Major Smith



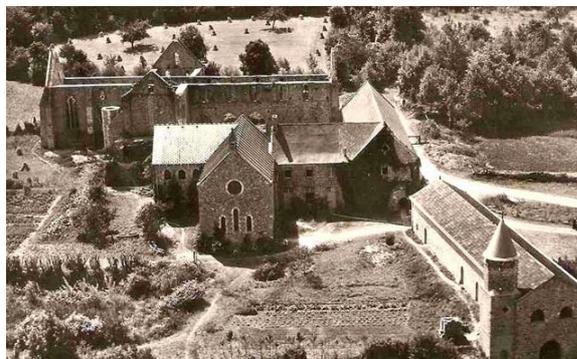
Photo personnelle

Le saviez-vous ?

- * FTP signifie : "Franc-Tireurs et partisans "
- * FFI veut dire : "Forces Françaises de l' Intérieur "
- Les maquis se sont créés en 1943
- * RAF : " Royal Air Force "

Photos du parachutage

L'abbaye de Boquen, située dans le maquis, à côté de la zone de parachutage.
infobretagne.com

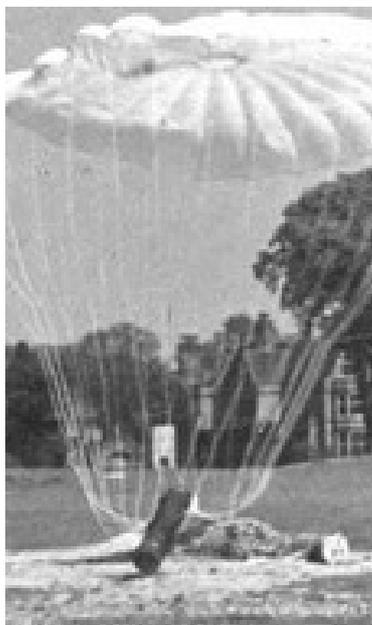


Les maquisards de Plénée-Jugon, impliqués pour préparer la zone de parachutage.
photo personnelle



La ferme des salles de Hénou où se sont retrouvés les responsables des différents réseaux de Résistants
photo personnelle

Containers d'armes, déposés par les avions de la RAF.
passion-militaria



Rémy Jouffe, ancien résistant



Rémy Jouffe en 2014



Rémy Jouffe accompagné de sa famille à l'EHPAD de Plélan-le-Petit



Rémy Jouffe et ses cinq amis résistants

Sa vie professionnelle et bénévole

A l'obtention de son certificat, Rémy Jouffe arrête les études et s'installe aux "Grands Fossés" avec sa femme, Marie Jouffe en polyculture et polyélevage et une spécialisation en vache laitière. Rémy Jouffe est le représentant de l'agriculteur engagé. En 1954, il crée le groupement de défense sanitaire qui sert à lutter contre les maladies animales. Il en est le président durant 31 ans. Il est aussi président de la FNSEA cantonale, administrateur départemental à la Société bretonne d'aménagement foncier et d'établissement rural, et agent d'assurances pour la mutuelle chevaline.

Né le 31 mai 1924, Rémy Jouffe a fait partie de la résistance locale de Plélan-le-Petit dès ses 17 ans. Avant la Seconde Guerre mondiale, il était agriculteur dans son village qu'il aimait beaucoup en compagnie de ses parents et de son frère. Il s'est engagé dans un réseau de résistance plélanais aux côtés de ses cinq amis : André Renault, Henri Luzé, Prosper Alain, Roger Tardif, Marie-Ange Cosserson et Léon Rouvrais. Il a résisté en hébergeant des aviateurs anglais chez sa famille et lui.

Mais il a également saboté des rails de chemin de fer avec ses cinq compagnons. Tous les amis résistants de Rémy Jouffe ont été torturés et exécutés par l'armée allemande. Après la guerre, Rémy Jouffe s'est engagé dans l'armée et a été décoré de la Croix du combattant. Il est malheureusement décédé le 24 février 2019 et repose au cimetière de Plélan-le-Petit. Il avait 94 ans. Pour lui rendre hommage, le livre : "le pays de Dinan" lui a dédié quelques pages pour honorer sa mémoire.

SAINT-CAST LE GUILDO

Anne Beaumanoir, l'histoire d'une résistante



Interview Anne Beaumanoir,
https://www.youtube.com/watch?v=hydrkcON50M&ab_channel=Europe1



Anne Beaumanoir, https://fr.wikipedia.org/wiki/Anne_Beaumanoir



Titre de Juste parmi les nations,
https://fr.wikipedia.org/wiki/Juste_parmi_les_nations

Récompense

Grâce à leurs actes, Anne Beaumanoir et ses parents ont reçu le titre de Justes parmi les nations qui est décerné par le Parlement d'Israël pour les personnes ayant porté leur aide aux Juifs pendant la guerre.

Anne Beaumanoir dite « Anette » est née le 30 octobre 1923 au Guildo et décède le 4 mars 2022, elle était médecin. Pendant la Seconde Guerre Mondiale, Anne Beaumanoir avait 17 ans quand elle est entrée dans la Résistance à Rennes puis elle est envoyée à Paris. A Paris, une amie à elle lui dit qu'il va y avoir une rafle dans le treizième arrondissement. Anne connaissait une famille de Juifs là-bas donc elle est allée les prévenir mais seuls les deux enfants l'ont suivi. Anne les a emmenés dans un refuge de Résistants mais quelques jours plus tard, ce refuge fut investi par la milice. Anne n'était pas à Paris ce jour-là mais le chef du refuge

réussit à s'enfuir avec les deux enfants.

Anne revient à Paris chercher les enfants et elle les emmène à Dinan chez ses parents. Là-bas, les enfants sont séparés pendant deux semaines dans deux endroits différents car le père d'Anne était suspecté de cacher et d'aider des Résistants. Faute de preuves, il a été relâché. Après ces deux semaines, les enfants sont revenus chez les parents d'Anne et ont vécu là-bas jusqu'à la fin de la guerre. Pendant le reste de sa vie, Anne Beaumanoir a témoigné dans des écoles et à la radio pour parler de ce qu'elle a fait pendant la guerre.

Dinan

Marie Jan, la résistante de Dinan

Marie Jan était résistante à Dinan pendant la Seconde Guerre mondiale. Pourquoi l'est-elle devenue et quels ont été ses actes de Résistance ?

Comment s'engage-t-elle dans la Résistance ?

En 1943, Marie s'engage dans la Résistance avec son mari, ils sont membres de la FN.

Ses premières actions de résistante

Elle cachera des armes dans sa cave, récupérées par son mari, ce sont des explosifs, des détonateurs et autres. Ils organiseront des sabotages sur Dinan Dinard et Saint-Malo et y participeront.

La fusillade

Avec son mari, ils prennent le maquis, en 1944. Lors d'une mission, Marie part du maquis, son mari y reste.

Neuf Résistants sont reconnus dont son mari. Ils appartiennent au maquis de Calorguen, attaqué en 1944. M. Jan sera condamné à mort par contumace. Quand il sera retrouvé, avec les neuf Résistants, ils seront fusillés.

La résistance continue

Elle sera ensuite femme de liaison, continuera à cacher des armes et détonateurs et les transportera. Marie Jan participera à la libération de Dinan en 1944.

Lexique

FN : front national, mouvement français de résistance à l'occupant allemand lors de la Deuxième Guerre Mondiale

détonateur : dispositif de mise à feu des explosifs
agent de liaison : rôle consistant à faire passer des messages et des renseignements entre les Résistants mais aussi à transporter des armes et de l'argent.

maquis : lieu où se cache les Résistants

jugé par contumace : jugé sans être présent

Photo prise le jour de la libération de Dinan

https://actu.fr/bretagne/dinan_22050/dinan-liberee-6-aout-1944_262223



Jean Le Borgne, un Résistant de Plédran



Jean Le Borgne

Fils de Constant Le Borgne et Jeanne Martin, Jean Le Borgne demeurait à Plédran. Le 13 juin 1944, des militaires allemands qui venaient de Péran en Plédran à bord d'un camion se dirigèrent vers le bourg de Plédran recherchant la direction de Peudu.

Le rôle de Joseph Hervé dans la Résistance

Joseph Hervé y tenait une ferme isolée, à 4km du bourg, qui servait de refuge à un groupe de réfractaires au STO et Résistants. Le camion de soldats allemands prit la route de Piruit, laissant tout le long du parcours des sentinelles. Les Résistants, prévenus à temps, réussirent à s'enfuir. Les Allemands s'emparèrent de Joseph Hervé et brûlèrent sa ferme.

Comment est-il mort ?

Jean Le Borgne, membre des FFI, fut surpris par les Allemands sur la route de Plédran à Piruit. Blessé par balle près de cette route au Pelé-Hinault, il fut achevé sur place au lieu dit "La Maison-Neuve" en Plédran. Les Allemands revinrent au bourg et s'arrêtèrent au café tenu par le maire de la commune pour lui indiquer l'endroit où le corps devait être enlevé.

L'info en +

Où peut-on retrouver son nom ?

On peut retrouver son nom sur le Monument de Jean Le Borgne, au Guinoret, à Plédran.

Une plaque commémorative honore sa mémoire sur sa tombe au cimetière communal de Plédran et une venelle porte son nom.



Thomas Nicolas.

Par crainte des représailles, on attendit le soir pour aller chercher le corps, qui gisait au bord de la route, torse nu, grossièrement pansé à la poitrine et à la tête et roulé dans une couverture.

Où et comment ont eu lieu les obsèques ?

Vers 5h du matin, les membres de sa famille portèrent le corps à la mairie, où le décès de Jean Le Borgne fut enregistré sous une fausse identité. La population de Plédran où résidait Jean Le Borgne n'assista pas aux obsèques. Jean Le Borgne avait 22 ans.

Que se passe-t-il pour Joseph Hervé ?

Joseph Hervé, veuf, père de cinq enfants, fut arrêté et conduit dans les locaux de la Gestapo, boulevard Lamartine à Saint-Brieuc, où il fut affreusement martyrisé. Puis il fut emprisonné dans la maison d'arrêt de Saint-Brieuc, transféré à Rennes et déporté dans le camp de concentration de Neuengamme en Allemagne où il mourut d'épuisement le 1er janvier 1945.



Joseph HERVE



Jean LE BORGNE



**Commune de
Pontivy :
Un résistant
Jean Christian
Pettré**

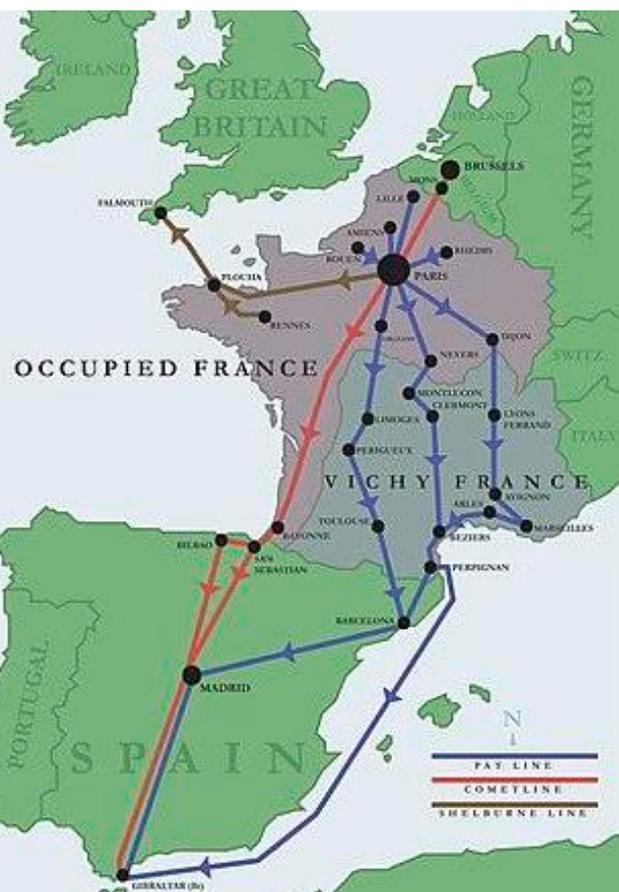


Christian Pettré

Christian Pettré arrive à Pontivy en 1940, il y rencontre sa future épouse Maryvonne ainsi que son beau-père : Henri Clément (Résistant). Celui-ci faisant partie du réseau de Pat O'Leary. Henri Clément étant Résistant se fait dénoncer, arrêter et est fait prisonnier avec Christian qui n'était pas Résistant. En 1943, Christian sera libéré au bout de 2 mois. Avec l'absence de son beau-père au maquis, Jean Christian reprend sa place et sera de nouveau arrêté. Il suivra la débacle allemande et sera libéré en juin 1945.

Un beau-père Résistant

Lors de son arrestation avec son gendre Henri Clément fut transféré et déporté dans plusieurs camps : d'abord à Compiègne en mars 1944 puis à Auschwitz-Birkenau en avril, puis à Buchenwald et enfin à Flossenbürg en mai 1944. C'est par la maladie qu'il succombera début 1945.



Ci-dessus le descendant des Pettré : Christian Pettré qui a réussi à retracer l'histoire de ses ancêtres.

Sur cette carte : le trajet de la filière d'évasion de Pat O'Leary en bleu ; en brun le réseau Shelburn ; en rouge le réseau Comète

Réseau de Pat O'Leary

Le réseau de Pat O'Leary est un réseau de filières d'évasion comme le réseau Shelburn qui va récupérer et cacher des pilotes alliés.

Ailleurs en France...

Le Dico :

FFI : Forces Françaises intérieures

STO : Service de travail obligatoire chez les Allemands lors de la collaboration

Résistance : On appelle "résistance" la défense mise en oeuvre par les hommes, contre ceux qui les attaquent

Déportation : Internement dans un camp de concentration à l'étranger (travail, condamnation à mort)

SS : Organisation paramilitaire et policière nazie fondée en 1925 pour assurer la protection personnelle d'Adolf Hitler

Nos familles pendant la Guerre

Nous avons fait des recherches sur nos familles mais deux d'entre elles ne sont pas du milieu local.

Nous avons pu, grâce à nos grands-parents ou connaissance de la personne en question, découvrir comment nos

familles vivaient pendant la guerre.

Nous allons donc vous présenter trois Résistants : Marcel Clerc, l'arrière grand-oncle de Lucas ; Louis Hamon, l'arrière grand-père de Naya et Pierre Potiron, l'arrière grand-père d'Axel.



Drapeau de la Résistance et Croix de Lorraine

<https://www.superprof.fr>

Marcel Clerc

Marcel Clerc est entré dans la Résistance à l'âge de 16 ans, pour ne pas aller en STO, il n'était pas en accord avec les Allemands et ne voulait sûrement pas travailler pour eux ! Il a donc fait quelques actions de résistance comme par exemple de la livraison ou bien du sabotage, en particulier celui des trains.

Il a attaqué un convoi allemand mais malheureusement par manque d'hommes, ils ont perdu la bataille avec son groupe de Résistants (Kéméré groupe ou Ocm d'Argenceuille). Après son arrestation, il est passé devant un juge qui a décidé de le condamner à mort.



Monument aux morts de Plessis-Bouchard où y est inscrit le nom de Marcel Clerc.

Louis Hamon

Louis Hamon est entré en résistance à 25 ans. Avant d'être déporté, il a participé à des actes de résistance tels que : faire dérailler les chemins de fer sur lesquels les trains amenaient des armes pour qu'il y ait du retard dans les livraisons. Il a aussi déplacé des charrettes remplies d'armes, de radios.... et qui étaient recouvertes par de la paille. Plus tard, vers 1942, Louis Hamon s'est fait déporter en Allemagne dans un camp de travaux forcés pendant 2 ou 3 ans. Lorsqu'il est revenu à Hillion, il a été choqué de voir sa ville qui avait tant changé. Il a quand même été très heureux de rentrer chez lui et est décédé de vieillesse en 1996 à l'âge de 82 ans.



*Photo de Louis Hamon
(source personnelle)*



Pierre Potiron

Pierre Potiron vivait à Fay de Bretagne en Loire Atlantique. Il s'est engagé dans l'armée le 8 juin 1940 et il a été fait prisonnier le 19 juin 1940. Il a passé la guerre en Allemagne et est passé par le camp de Limbourg. Le 10 octobre 1940, il est envoyé à Edelberg en Allemagne dans la montagne pour extraire des cailloux. Le 5 février, l'unité de SS évoque un retour sur Paris mais finalement il est emmené au camp de Mannheim-Rheinau tenu par des SS. A partir de fin 1944, il travaille dans une usine. Son groupe a été libéré par les Américains alors qu'ils faisaient cuire un cheval pour le manger par manque de nourriture. Ils ont marché du 1er au 28 avril en faisant des pauses dans des fermes pour manger et pour dormir. M. Potiron est mort à l'âge de 92 ans en 2011.

*Photo monument au mort de Fay de Bretagne
<https://fr.wikipedia.org/wiki/Fay-de-Bretagne>*



Quand une base de parachutistes SAS se transforme en camp maquisard
<https://bcd.bzh/becedia/fr/le-maquis-de-saint-marcel-6-juin-18-juin-1944>

le Maquis de Saint Marcel

Il a été le théâtre d'affreux combats provoqué par les représailles allemandes lors de la Libération le 18 juin 1944.



L'histoire du Maquis

Le Maquis a été construit dans un parc boisé de 6 hectares et a accueilli des milliers de Résistants, de FFL (force française libre) et de parachutistes SAS (special air service).



La bataille de St Marcel

Le 18 juin 1944 commence la bataille de St Marcel, provoquée par l'entrée des Feldgendarmes dans le Maquis qui sont accueillis par les tirs des Résistants. Les pertes sont de 30 côté français et 560 côté allemand.



Les Représailles Allemandes

Le 19 juin les Allemands organisent une chasse sans merci au "terroristes" il vont déporter et tuer les FFL isolés. Les Allemands vont aussi brûler le 25 juin les châteaux des Hardys-Béhélec et Sainte-Geneviève.